

# CONSTRUCTION DES IDEOLOGIES

Séminaire de recherche interaxe, Laboratoire IDEA



**20 Mai 2022, 13h30-15h30, Salle A 311 et à distance (Teams)**

**Campus Lettres et Sciences Humaines, Nancy**

**Delphine Cadwallader, CPGE au Lycée Condorcet (Paris) / médecine narrative (Sorbonne Université)**

Naissance de l'idéologie médicale au XIXème siècle

**Laurence Dubois, Paris Nanterre (CREA)**

La mise en place du *no restraint* dans les asiles victoriens: simple pragmatisme médical ou construction d'une idéologie militante?

Contact et lien de connexion pour suivre la séance à distance : [stephane.guy@univ-lorraine.fr](mailto:stephane.guy@univ-lorraine.fr)

Résumés des conférences disponibles sur : <http://idea.univ-lorraine.fr/>



# CONSTRUCTION DES IDEOLOGIES

SEMINAIRE DE RECHERCHE INTERAXE IDEA, Université de Lorraine

Vendredi 20 mai 2022, salle A 311 (CLSH, Nancy)  
13h30 – 15h30

**Introduction : Stéphane Guy** (Université de Lorraine, IDEA)

**Delphine Cadwallader**, CPGE au Lycée Condorcet (Paris) / médecine narrative (Sorbonne Université)

## Naissance de l'idéologie médicale au XIXème siècle

Cette intervention s'intéressera à la façon dont la médecine clinique, qui est née dans les années 1830 en Europe, a toutes les caractéristiques d'une idéologie, d'un système de pensée et de croyance qui mène rapidement à la naissance d'une profession organisée au service d'un discours construit.

La médecine clinique n'est pas une science dure qui serait née hors sol : il sera plutôt question ici d'un pur produit de la philosophie qui sous-tend la révolution industrielle. Elle prône une conception radicalement mécanique de l'organisme – au diapason d'une société qui vit au rythme du mythe très victorien du progrès. Dès lors, les médecins s'organisent en tant que profession qui, pour imposer à une patientèle rétive une nouvelle vision du corps et de ses fonctionnements, va jusqu'à mettre en place une véritable propagande.

Cette propagande va obliger le public à vivre et penser son anatomie d'une façon radicalement opposée à ce qui avait cours, et à lui retirer tout pouvoir sur son propre corps, lui ôtant même les mots qui lui servaient à décrire ses symptômes, désormais interdits de cité dans les lieux de soin. La profession mettra ainsi en place un métalangage hermétique pour le néophyte, l'excluant du discours sur ses propres maux, tout en lui interdisant d'utiliser les métaphores éculées, menant à ce que la sociologie appellera « la disparition du patient au XIXème siècle ». Les médecins s'imposent alors dans l'imaginaire collectif comme des sauveurs, assujettissant l'art pour le mettre au service de leur discours, et se voient accorder la place des philosophes et prêtres d'autrefois pour trancher en tous problèmes – moraux, philosophiques, artistiques, historiques – devenant ce que certains à la fin du siècle appelleront « le Nouveau Clergé ».

**Laurence Dubois**, Université Paris Nanterre (CREA)

## La mise en place du *no restraint* dans les asiles victoriens: simple pragmatisme médical ou construction d'une idéologie militante?

Lorsque le Dr John Conolly milite pour l'introduction de l'abandon des moyens de contention mécanique (*no restraint*) dans le traitement des patients de l'asile pour aliénés indigents de Hanwell en 1839, il fait figure de pionnier et rencontre de nombreuses résistances. Il parvient pourtant à transformer cette pratique en orthodoxie psychiatrique, en appliquant ces méthodes innovantes à une échelle jusqu'alors inédite. Ce qui est présenté par Conolly comme une mesure de bon sens, fondée sur des considérations humanistes et sur une forme de pragmatisme médical, s'appuie cependant sur des convictions plus profondes et plus politiques quant à l'émancipation des classes populaires, qui rejoignent des courants très actifs dans les années 1840, tels le Chartisme et les mouvements d'éducation populaire, d'inspiration owéniste. Est-ce à dire que les aliénistes britanniques des années 1850 s'inscrivent plus ou moins consciemment dans une forme d'idéologie militante, lorsqu'ils copient le modèle de Hanwell ? Ou bien sont-ils simplement et uniquement soucieux d'une amélioration de la qualité de vie et des soins accordés à leurs patients ? C'est sur cette question de la portée idéologique des pratiques thérapeutiques dans les asiles victoriens que cette intervention se propose d'apporter quelques éclaircissements.

**Delphine Cadwallader** est CPGE au Lycée Condorcet à Paris et enseigne la médecine narrative au département de médecine générale de Sorbonne Université. Elle a soutenu une thèse à la croisée des chemins entre histoire du discours médical et critique littéraire : « L'imaginaire de la pathologie : écrits romanesques et discours médicaux chez Wilkie Collins et Charles Dickens », où elle retrace le travail d'écriture des médecins à l'origine de leur nouvelle théorie médicale et explore l'imaginaire qui sous-tend la science physiopathologique. Auteure d'articles traitant du corps malade à l'époque victorienne, elle intervient auprès d'internes et de médecins installés sur les représentations du soin et des maladies, le bien-être et la compréhension de leur pratique.

**Laurence Dubois** est maître de conférences en civilisation britannique à l'université Paris Nanterre, docteur en études anglophones de la Sorbonne Nouvelle et membre du CREA (Centre de Recherches en Etudes Anglophones). Après avoir enseigné dans un centre de soins-études en psychiatrie pour adolescents et jeunes adultes, elle a mené des recherches sur l'histoire de la psychiatrie victorienne. Elle est l'auteur de *L'asile de Hanwell: un modèle utopique dans l'histoire de la psychiatrie anglaise ?* (Presses Sorbonne Nouvelle, 2017).